
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 22/3 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.3.59582

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

d'André Gide (ORLICH) remettent en cause la chronologie traditionnelle du roman, et partant, la possibilité de produire «un roman pur» ou une «réalité idéale», une réponse de Gide à la crise du roman. *La Nausée* de Jean-Paul Sartre (PINKERNELL), souvent considéré comme une illustration de sa philosophie, peut être lu comme l'expression de la crise d'identité de Roquentin où se reflète également celle que traverse son auteur à une époque de tensions provoquées par la crise de 1929. Le motif central du roman à tendance fortement autobiographique d'Albert Camus, *La Mort heureuse* (SÄNDIG), est le bonheur, et peut-être aussi celui de *L'Étranger*. C'est bien le personnage de Meursault que semble annoncer le héros de *Accusé lève-toi* d'Emmanuel Robin (THOMA), un Julien Sorel du XX^e siècle sans prise sur la réalité, dont l'histoire est, en quelque sorte, une anamnèse aidant à la compréhension du vécu.

Mitsou et *La Fin de Chéri* de Colette (AREND-SCHWARZ), après les premiers romans d'une autobiographie romancée, montrent les blessures de l'identité d'une femme, ses essais d'émancipation, mais aussi sa soumission, le témoignage des contradictions d'une femme-auteur qui ne se voulait pas féministe. *La Garçonne* de Victor Margueritte (HINTERHÄUSER) fit scandale à l'époque de sa parution et remporta un succès d'autant plus grand auprès du public que l'auteur voulait sensibiliser au problème des femmes. Son héroïne, une décoratrice, évolue à Paris après la Première Guerre mondiale et revendique sa totale liberté sexuelle, allant jusqu'à refuser le mariage. C'est au contraire dans un monde d'hommes solitaires que *Terre des hommes* d'Antoine de Saint-Exupéry (BECKMANN) présente l'avion comme un analyseur qui permet d'accéder à une plus grande richesse de l'existence. Et pourtant, la technique n'y est-elle pas considérée comme malfaisante si l'homme doit s'évader dans le désert? Dans *Chronique des Pasquier* de Georges Duhamel (WANNING), les progrès techniques restent étrangers aux personnages du roman et leur auteur craint les désordres d'une civilisation qui aurait perdu «tout sens moral».

L'ouvrage présent ne se veut, certes, pas exhaustif et ne prétend donc pas à couvrir totalement toutes les mouvances littéraires. Il se veut, cependant, représentatif de la réception du roman de cette époque en Allemagne, désire montrer comment les schémas de nouveauté, proposés et expérimentés par l'avant-garde, sont suspendus pour un temps au profit de l'engagement politique. Nombre d'écrivains ne se retrouveront-ils pas momentanément ou non compagnons de route des communistes ou partisans de l'extrême-droite? Les suites de la Première Guerre mondiale, la montée du fascisme, les menaces sur la paix, la radicalisation de la scène politique, voire les guerres civiles deviendront des thèmes récurrents. A une «société bloquée» correspond une «écriture bloquée», et ce en dépit des quelques exceptions qui nous sont signalées. D'autres qui auront récusé l'engagement chercheront en dehors de la société la réalisation de leur individualité, annonçant à la fois l'existentialisme et la nouvelle avant-garde de l'après-guerre et sa concrétisation dans le Nouveau Roman.

Anne-Marie CORBIN-SCHUFFELS, Lille

Ralph SCHATTKOWSKY (Hg.), *Locarno und Osteuropa. Fragen eines europäischen Sicherheitssystems in den 20er Jahren*, Marburg (Hitzeroth) 1994, 203 p. (Marburger Studien zur Neueren Geschichte, 5).

Ce recueil réunit 15 des communications présentées lors des journées d'études qui se sont déroulées les 24 et 25 octobre 1991 à Rostock, à l'initiative du groupe de travail Histoire de la Pologne et relations germano-polonaises de l'Université de Rostock et des départements d'Études européennes de l'Université de Bradford. L'extrême complexité du thème a pu être maîtrisée grâce à la participation d'historiens d'origines et générations différentes, qui désormais, disposent de sources nouvellement révélées, en particulier polonaises et, dans une moindre mesure peut-être, de l'ex RDA. Pour des raisons d'édition sans doute, un certain nombre d'exposés n'ont pas été repris, pas plus que les discussions, ce qui est dommage.

Encore une fois, on ne peut que regretter l'absence d'une introduction classique et surtout, celle d'une conclusion qui permettrait de dégager les résultats des accords de Locarno, dont tous les auteurs soulignent l'importance pour la paix en Europe. En fait, ce recueil s'adresse à des spécialistes du plus haut niveau qui, on peut l'admettre, n'ont guère besoin d'être en quelque sorte guidés. Mais doit-on se contenter de cette confidentialité?

Certes, l'exposé de Peter KRÜGER: »Locarno et la question d'un système de sécurité sous l'angle particulier de la *Ostmitteleuropa*«, qui figure en tête, met en place la problématique et propose une vue géo-stratégique indispensable avec une analyse très fine de l'action de la diplomatie allemande mais, me semble-t-il, il faut se reporter au deuxième exposé (la SDN et le système de Locarno) pour mieux appréhender l'enjeu global.

Les auteurs mettent bien en exergue l'influence déterminante des grandes puissances alors dominantes, la France et peut-être surtout, la Grande-Bretagne, dont les intérêts divergents apparaissent tant sur le plan de l'organisation de l'Europe – l'attitude envers l'Allemagne – que sur le plan des sphères d'influence économique, élément toujours omniprésent.

Stefan MARTENS, grâce à une analyse des bouleversements provoqués par le premier conflit mondial et des conditions dans lesquelles la France et la Grande-Bretagne envisagèrent l'après-guerre, fait entrer de plain-pied dans les causes qui d'une part, fragilisèrent la SDN et d'autre part, affaiblirent la place de la France.

D'ailleurs, Pierre JARDIN, qui exploite les sources militaires du plus haut niveau en rappelant la thèse de Foch, Dietmar WULF et Jacques BARIÉTY, cernent au mieux les difficultés auxquelles durent faire face les hommes politiques français pour essayer de préserver les garants de la sécurité de la France alors que l'Allemagne, sous l'impulsion de Stresemann, ne se contente plus de son rôle de vaincu, et le montre¹.

Jacques BARIÉTY a su présenter clairement ce nouvel état de choses, en fait une césure dans l'ordre de sécurité européen issu du Traité de Versailles où les alliances de revers masquent les incertitudes qui en découlent: la Pologne a fait les frais des concessions accordées par Briand. Ce qu'on a pu appeler »the illusion of peace« et qui apparut clairement entre 1930 et 1933, prenait déjà forme.

Le délicat problème de la délimitation de la frontière germano-polonaise et de sa garantie fut loin d'être résolu en faveur de la Pologne qui, une fois encore, dut s'incliner et admettre, nolens volens, que l'Allemagne pouvait désormais imposer son point de vue. La France, par ailleurs, renonça parallèlement à garantir les accords d'arbitrage germano-tchécoslovaques et germano-polonais, ce qui révélait que dans le cadre de Locarno existerait une différenciation qualitative des frontières en Europe.

On conçoit dès lors, comme l'ont montré Janusz FARYS et M. STELMACH (Université de Cheszyn) que l'opinion publique polonaise, des libéraux aux nationalistes, aient eu en général une réaction négative aux accords de Locarno. L'entourage de Pilsudski notamment, s'y montra hostile. Toute la zone du Danube, la Yougoslavie, en fait tous les pays nés de la chute de l'empire austro-hongrois, avec en arrière-plan l'URSS, deviennent l'enjeu de considérations stratégiques comme économiques, où la Grande-Bretagne joue un rôle qui se veut distancé, mais qui reste déterminant.

Locarno et ses traités ou accords annexes ont-ils débouché uniquement sur une situation européenne déstabilisée et annonciatrice de conflits ultérieurs inéluctables ou bien, a contrario, ont-ils offert la possibilité de rapprochements entre adversaires de la veille et de renforcements d'alliances? L'Allemagne, pour une grande part, déterminerait la réponse à ces questions en remettant graduellement en cause l'équilibre instable obtenu jusqu'à l'éclatement de la SDN, qui démontra ses fondements utopiques et son impuissance. En tout cas, de Wilson à Briand, pour ne citer qu'eux, rien ne devait être épargné pour éviter un deuxième conflit mondial.

¹ Il serait bon de rappeler l'ouvrage suivant Manfred ZEIDLER, *Reichswehr und Rote Armee 1920–1933*, München 1993, voir *FRANCIA* 21/3 (1994) p. 274–276.

Locarno en serait l'exemplification, tant par la volonté des grandes puissances de préserver la paix que par les contradictions de leur politique. La Reichswehr ira en URSS préparer la Wehrmacht et l'on passera du désarmement unilatéral au réarmement de toute l'Europe, sous le regard impuissant de la SDN².

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Bernard LACHAISE, Yvon Delbos, 1885–1956. Biographie, Paris (Editions Fanlac) 1993, 362 S.

Yvon Delbos, der prominente Radikalsozialist der Dritten und der Vierten Republik, »est plutôt oublié dans la mémoire des Français«. Auch das historiographische Interesse am Außenminister der Volksfrontregierung Léon Blums blieb begrenzt. Mehr noch: »l'homme a parfois été abusivement maltraité, avec intention ou involontairement, y compris des ouvrages historiques.« Der Autor sieht seine Aufgabe darin, das verschwommene Bild von Delbos – »un sujet presque vierge« – wiederaufzuhellen und dabei »réviser quelques informations souvent répétés mais fausses«. Dank einer guten Quellenausschöpfung, vor allem der umfangreichen Familienpapiere, gelingt es Lachaise, diesem Anspruch gerecht zu werden und einige aufschlußreiche Details aus dem politischen Leben von Delbos zusammenzutragen. Gerade die komplexe Darstellung des Organisationsgefüges der périgordinischen Radikalsozialisten als der heimatlichen Basis, auf die Delbos zeit seines Lebens seine politische Karriere gründete, weist über das biographische Element hinaus und vermittelt ein instruktives Bild der Rolle und Bedeutung regionaler Parteistrukturen in der politischen Landschaft der III. und IV. Republik.

In chronologischer Vorgehensweise durchmißt Lachaise die Lebensstationen von Delbos. Fast schon zu detailliert beschreibt er die Jugend- und Ausbildungszeit des aus ärmlichen Familienverhältnissen stammenden Périgordiners. Delbos entwickelte sich schon früh zu einem linken Radikalen: In seinen Jugendjahren bereits »Caillauxtiste«, wurde er Anfang der zwanziger Jahre zu einem der engagiertesten Verfechter einer Hinwendung der Radikalsozialisten zu den Sozialisten. »Un radical-socialiste«, so definierte Delbos sein politisches Credo, »c'est un homme politique qui en matière de réformes sociales ne connaît pas d'ennemi à gauche et qui reconnaît ses ennemis à droite, même sous l'étiquette républicaine, à ce qu'ils combattent la laïcité«.

Außenpolitisch korrespondierte das Bekenntnis zur Linken mit der Verteidigung der Völkerbundspolitik und der Freundschaft zu Großbritannien. Obwohl Delbos 1933 wie die meisten seiner Kollegen die »Machtergreifung« Hitlers nur schwer einzuschätzen vermochte, plädierte er dennoch für eine Eindämmungspolitik gegenüber dem nationalsozialistischen Deutschland. Die ungeklärte Frage, warum Blum gerade ihn zum Außenminister der »Volksfront« ernannte, wird vom Autor mit dem Hinweis auf sein parlamentarisches Verhalten im Dezember 1935 beantwortet: Die Kampfreden des Radikalsozialisten gegen den Hoare-Laval-Plan, die den Sturz Lavals einleitete und somit auch die »Wende« nach links im Frühjahr 1936 mit ermöglichte, sei das eigentliche Qualifikationsmerkmal für die Übernahme des Quai d'Orsay gewesen. In der Tat stellte die von Delbos mit moralischem Rigorismus gerittene Attacke gegen den Lavalschen Aufteilungsplan Abessinien den Höhepunkt seiner parlamentarischen Karriere dar. Der Auvergnate sollte ihm dies nie verzeihen. Nach dem Zusammenbruch Frankreichs wurde Delbos »victime de la rancune de Laval«: Ständige Überwachung und später die Deportation nach Deutschland, wo er unter schwierigsten Bedingungen im Konzentrationslager Oranienburg den Krieg überlebte, geben Zeugnis davon.

2 Revue historique des Armées 3/1983: la puissance militaire française en 1938 et aussi RHA, 4/1985, qui traite du réarmement et des alliances de revers.